

si l'on prend en considération les augmentations spectaculaires des prix de plusieurs denrées de base en août dernier, à commencer par la hausse de 50 % du prix du litre d'essence.

### A nouveau les queues

Mais pendant ce temps les « privatisations » encouragées par le gouvernement dès le printemps dernier se poursuivent à un rythme accéléré tout en demeurant très modestes par la taille pour ne concerner que quelques initiatives de type individuel telles que l'ouverture de cafés, de restaurants, d'agences de voyages, et autres petits services. Bien qu'à un niveau micro-économique, ces initiatives soient toutefois les plus visibles pour le commun des mortels qui assistent impuissants à l'enrichissement rapide de toute une frange très minoritaire de la population.

Parallèlement, les magasins miraculeusement approvisionnés avant les élections de mai dernier, renouent avec la triste habitude de désolation connue sous le régime Ceausescu. Plusieurs villes de province retrouvent de leur côté le rationnement des denrées de base tandis que les trottoirs de Bucarest se remplissent à nouveau de files d'attente.

Du coup, le mécontentement se fait sentir de plus en plus fort, un mécontentement amplifié par le flou entretenu autour des intentions pratiques du gouvernement. La crainte d'un retour en arrière sur le plan économique se fait de plus en plus présente et bien des dirigeants syndicaux expriment leur inquiétude de ne plus pouvoir canaliser la colère grandissante de la base ouvrière. Les mouvements de grève générale guettent le gouvernement qui a du mal à expliquer les difficultés actuelles du pays et qui préfère bien souvent contourner les problèmes réels plutôt que les résoudre.

« Manque de professionnalisme, aggravé par un manque de sincérité », commente un dirigeant syndical. « En fait nous ne demandons qu'à aider le gouvernement pourvu qu'il joue franc jeu avec nous. On nous dit que la Roumanie est victime d'un embargo économique de la part de l'étranger, mais le pouvoir ne fait rien pour éliminer les causes de cet embargo », ajoute-t-il. « Notre image de marque à l'étranger est négative, en grande partie à cause des initiatives malheureuses du pouvoir et c'est la population entière qui se retrouve obligée de payer les pots cassés. »

Pour combien de temps encore ?

Vladimir Ivanov

B. DE BACKER



Paysanne au marché de Cluj. A quand les dividendes de la révolution ?

## TRANSYLVANIE

# Après le passage du vampire

**U**n autre monde. Dès que le « Pannonia Express » en provenance de Budapest franchit la frontière roumaine, le paysage bascule. Aux riches cultures hongroises, champs de blé ou de maïs tracés au cordeau, succèdent les surfaces bigarrées et misérables de l'agriculture roumaine. Blés couchés et grisâtres, mangés par les chardons et les herbes folles. C'est la fenaison. Peu de tracteurs, beaucoup de chariots tirés par des chevaux. Souvent l'on moissonne à la main, et des groupes de paysans empilent le foin sur des meules d'un autre âge. Arad, la première ville roumaine. Banlieue triste, blocs de béton, décharges crasseuses, amoncellement de ferrailles. Le quai est noir de monde, le train est pris d'assaut. Le compartiment est envahi et mes voisins bulgares sont menacés d'expulsion. « Vous êtes Belge ? Vous pouvez rester, nous aimons la Belgique, vous êtes des amis. Mais elles, ce sont des Bulgares ! » Bienvenue dans les Balkans.

« Ammonium nitrate 34,5 % », c'est la « marque de fabrique » des sacs de voyage de la famille roumaine qui a pris possession du compartiment. Pénurie. On se débrouille

comme on peut, avec du matériel de récupération. Usine chimique. Le train longe un gigantesque combinat noirâtre dont les fumées obscurcissent le ciel. Tous les villages voisins sont pollués, couverts d'une poussière anthracite. « C'est l'usine de Copsa Mica, une vraie catastrophe ! », me dit un ingénieur hongrois de Transylvanie en levant les bras au ciel. Des enfants longent le train en courant, bras et jambes couverts d'une suie collante. « Chewing-gum, cigarettes, dollars... »

### « Nous n'avons pas »

Sighisoara, l'une des sept villes de Transylvanie fondées par les Allemands. Prudent, je pose un pied sur le quai de la gare comme pour tâter le terrain. La Roumanie intimidée, je suis le seul voyageur de l'Ouest dans le train. Sur la colline, une merveille me fait oublier le choc des premières heures. C'est la citadelle. Îlot de beauté médiévale, décor d'un conte de Grimm. Mur d'enceinte presque intact, dédale de ruelles bordées de maisons aux couleurs pastel. Des enfants jouent à « chat perché », à « cache-cache ». Ici est mort Sandor Petofi, le poète national hon-